



NE fois, il y a quelques années déjà, j'étais assis sur la plage de San Barbara à regarder les nuages immobiles et à me demander quel emploi j'allais faire de mes gains d'une année, lorsqu'un petit berliou à face de pleine lune, avec des lunettes à grands bossuons, vint se laisser choir à mon côté.

— Vous êtes-vous quelquefois arrêté à penser, dit-il en repoussant sur la nuque son chapeau, que si la force motrice dérivée par ces vagues sur le riuage en une heure, pouvait être accumulée derrière une lessiveuse, ce serait suffisant pour laver toutes les chemises d'une ville de quatre cent cinquante et un mille cent trente-six personnes ?

— Je ne peux pas avouer y avoir jamais songé, fis-je, lorgnant de son côté.

— C'est un fait, reprit-il. Et vous est-il venu à l'idée que si toute la nourriture qu'un homme ingurgite, au cours d'une vie normale, pouvait être rassemblée en même temps, elle remplirait un convoi de wagons de douze milles de longueur ?

— Vous me donnez l'air ! répondis-je.

— Et n'est-il pas intéressant de penser, continua-t-il, que si les rognures de la coupe, des doigts de la race humaine pendant une année, étaient collectées et soumises à une pression hydraulique, cela équivaudrait en volume à la pyramide de Chéops ?

— Voyons, dis-je en me redressant, vous-même, vous êtes-vous jamais arrêté à réfléchir que si tout l'air chaud que vous dégagiez était recueilli, il gonflerait un ballon assez vaste pour nous emporter, vous et moi, au delà du boulevard des Palmes, jusqu'à la fabrique de genièvre du coin, là-bas ?

Il ne répondit rien. Il ne fit que me pousser les pieds, se planta devant moi, tourné vers la distillerie à l'air mentionnée ci-dessus, m'empoligna vigoureusement le bras, en me pressant de l'accompagner.

— Vous n'êtes pas tellement un sage-croû, pensai-je. Dans les affaires urgentes, vous voilà rudement expéditif !

Nous nous assimes à de petites tables et mon ami commanda une bière et un sandwich au poulet.

— Les poulets, dit-il, examinant le sandwich, valent un dollar pièce en ce pays, et ils sont rares. Vous êtes-vous jamais arrêté à évaluer les profits que rapporteraient des poulets, après une légère mise de fonds ? Dites, vous partez avec dix poulets. Chaque poulet coûte quatre sous, dont l'importe de détail six sous, par suite de la cause d'accidents d'éclosion. En fin d'année, vous avez quatre-vingts poulets. Au bout de deux ans, cette troupe se monte à six cent vingt. Au bout de la troisième année...

Il avait une langue d'avocat ! Dix jours plus tard, lui et moi étions propriétaires d'un vieux rancho, sis à l'extrémité du billon n° 10. Au temps où couraient les diligences, on avait pu commune avait servi de poste de relais. La vue s'étendait, de là, sur peut-être un millier de petites collines brunes. Un chemin de deux mille quatre verges, deux pieds, onze pouces



visibles, se déroulaient à proximité devant la bi-coque. Il grimpa sur une hauteur et disparaissait derrière une autre. J'en sais exactement la longueur, car, par la suite, pour me distraire, je l'ai arpentée.

Derrière l'auberge, il y avait environ une centaine de petits enclos en treillage métallique, pour galinacées, remplis de poulets. Nous en avions de deux sortes. C'était l'occupation de Tuscarora. Mon associé se dénommait lui-même Tuscarora Maxillary. Je lui ai demandé un jour si c'était la son véritable nom.

— C'est le plus véritable petit drôle de nom dont vous ayez jamais entendu parler, me répondit-il. Je sais, car je l'ai forgé moi-même, qu'on en apprécie l'harmonie. Les parents n'ont aucun droit de donner des noms à leurs enfants. Les parents ne donnent pas de ces noms-là !

Bon. Ces poulets, comme je l'ai dit, étaient de deux sortes. Les premiers étaient bas d'assise et, apparemment, d'un poids sérieux, avec des plumes aux pattes et pas beaucoup de pattes, à vrai dire, appelés des cochinchinois de Cochinchine. Les autres étaient d'une structure ridicule élevée, faite totalement d'un bréchet bombé et de pattes noueuses. Ils mesuraient environ deux pieds et demi de haut et, quand ils picorèrent le sol, les plumes de leur queue se dressaient jusqu'à quel. Tusky les nommait « des gibiers du Japon ».

— Ce qui fait le principal intérêt de ces poulets, dit-il, c'est que quatre-vingt-dix pour cent quasiment de leur poids consiste en chair de poitrine. Maintenant, j'ai l'idée que si nous pouvions les croiser avec les poulets de Cochinchine, nous aurions des poulets de bon poids et moins montés sur pattes, développant du blanc de poitrine. Ces gibiers du Japon sont trop grêles, mais si nous pouvions améliorer leur ossature et leur raccourcir les pattes, nous y gagnerions sûrement.

Cela me paraissait une excellente idée. Aussi, nous emballâmes-nous là-dessus. La théorie était impressionnante ; elle ne donna point de bons résultats. Les premières couvées que nous fîmes



éclorent poussèrent avec de gros corps dodus de cochinchinois et de petites têtes courtes perchées sur de hautes pattes longues de trois pieds. Ces poulets ne pouvaient becqueter à terre nulle part. Nous dûmes construire une table pour les faire manger. Et quand ils sortirent pour s'alimenter eux-mêmes, il leur fallut se contenter de picorer aux pentes des collines ou de happer des insectes au vol. Leurs poitrines étaient avantageuses, pourtant...

On pense à des baguettes de tambour pour le commerce des pensions bourgeoises ! dit Tusky.

Pour autant, les affaires n'allaient pas si mal. Nous avions un fameux garde-manger. Tusky et moi avions accoutumé de gaver ces poulets deux fois par jour et, ensuite, de rôder à l'entour à observer ces palpitants phénomènes poursuivre des crickets et à travers les cages en grillage, tandis que Tusky plaisantait sur ce qu'il deviendrait si quelque un était assés bête pour les rassembler dans des paniers, des charrettes ou quelque chose du même genre. Et voilà en quoi nous montrions notre ignorance des poulets !

Un jour de printemps, je perdis patience ; je fourrai une douzaine des plus jeunes dans des cages et je les conduisis au chemin de fer pour effectuer notre première vente. Je ne parvins pas, d'abord, à caser ces poulets dans les cages, mais, ensuite, j'attachai les cages bout à bout et ça marcha tout seul, quoique je doive convenir que c'était d'un comique achevé. A la gare, un de ces trains de touristes avait justement ralenti pour une halte au moment de mon arrivée, et les excursionnistes faisaient leurs embares, tous contents, témoignant d'être particulièrement contents du soleil de Californie. Un vieux tourtereau aux favoris polvres et sel s'amena par là



NOUVELLE INÉDITE DE STEWART-EDWARD WHITE
TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR LÉON BOCQUET — ILLUSTRATIONS DE RENÉ GARCIA

avec sa femme et jeta un coup d'œil à travers les barreaux de ma cage. Il se redressa comme un homme touché par un tisonnier chauffé à blanc : Mon brave, dit-il, dans une sorte de murmure peu rassuré, qu'est-ce que c'est que ça ?

— Ce sont des poulets ! répondis-je.

Il regarda de nouveau plus attentivement.

— Martha, fit-il à la vieille dame, on verra tout ! Nous avons quitté l'ovary pour visiter les merveilles de la Californie, mais je ne peux rencontrer plus curieux que cet. Ah ! si ce sont là des poulets, pas n'est besoin du tout de pousser plus loin pour voir des arbres géants.

Eh bien ! j'ai vendu mes poulets sans peine un dollar et deux réaux, ce qui était mieux que ce que j'attendais, et j'avais commandé pour d'autres. Environ dix jours plus tard, je reçus une lettre de la maison de gros.

« Nous vous retournons un échantillon de vos poulets d'Arts-et-Métiers portant sur lui les marques d'amour des dents du client, écrivait-on. Ne m'en envoyez plus tant que vos bêtes ne cessent de pourchasser la preste sauterelle. La note du dentiste va suivre. »

Cette lettre était accompagnée des abats de l'un des poulets. Tusky et moi, fort courroucés, les fîmes rotir au four pour le souper. Ils étaient coriaces, c'est vrai. On pensa qu'ils seraient meilleurs à l'étuvée et on les mit au pot plus d'une nuit. Des nœuds ! Bon. Nous voilà donc intrigués. Tusky entreprit le feu et je l'alimentai de bois grésillant. On fit cuire la carcasse trois jours et trois nuits. Au bout de ce temps, elle était devenue une masse de boue couenne blafarde et spongieuse, mais qui aurait rendu des points à un gerfaut de trois ans pour la fermeté et autres forces incompréhensibles de la nature. Alors, on l'enfouit et nous sortîmes afin d'y remédier.

Dehors, nous pûmes voir le site riant nuancé par environ quatre cents poulets aux longues pattes qui happaient, ça et là, des sauterelles.

— Nous allons arrêter ce jeu ! dis-je.

— On ne peut pas ! murmura Tusky, inspiré. On ne peut pas ! C'est congénital chez eux. C'est un instinct primordial, pareil à l'amour d'une mère pour ses petits, et on ne parviendra pas à l'extirper ! Ces poulets sont façonnés par la divine Providence dans le dessein exprès de faire la chasse aux sauterelles, de même que le castor est créé pour construire des digues et le garçon boucher pour boire du whisky et jouer au « faro ».

Nous ne pouvons les en empêcher. Si on les enfermait dans une cave obscure, ils s'élanceraient dans leurs rêves contre d'imaginaires crickets et mourraient d'inanition en pleine abondance. Jimmy, nous avons contrarié les lois du Cosmos, l'âme de l'univers...

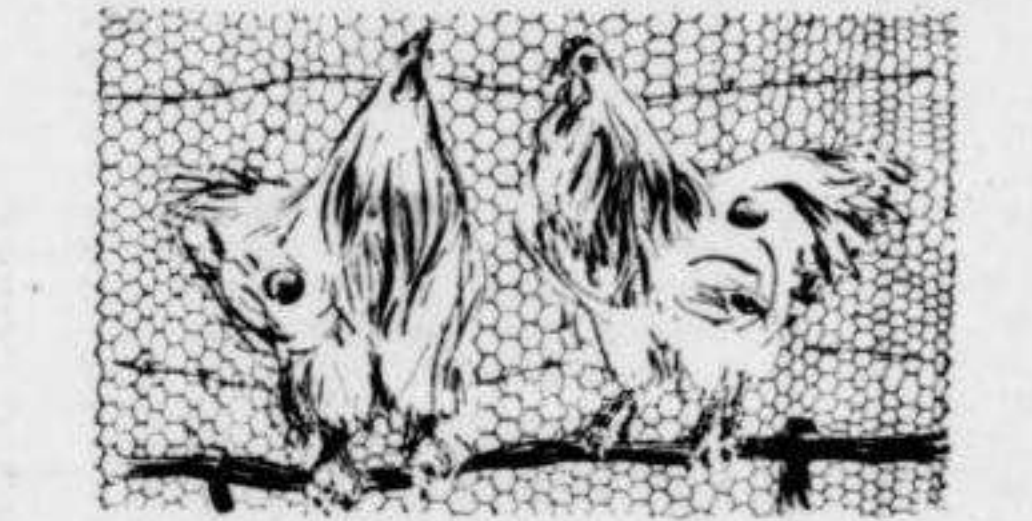
Ah ! la possédait, la langue d'avocat, ce Tusky ! Et, soulevé de la sorte sur les ailes de l'éloquence, il m'avait réduit au silence en dix minutes. En quinze, j'avais solidement épousé la thèse que son argumentation avait dérivée de l'affaire des poulets. Je pense maintenant que si j'avais séquestré ces galinacées, nous aurions pu obtenir... Encore n'en suis-je pas certain ; il y avait beaucoup de vrai dans ce que disait Tusky.

Tuscarora Maxillary, dis-je, vous êtes-vous jamais arrêté à considérer cette belle pensée que si tout l'extravagante sottise actuellement détenue par la race humaine pouvait être rassemblée et étalée sous nos yeux, le premier quidam qui la cotoierait pourrait lui crier : « Hé ! Salomon, bonjour ! »

On laissa l'exploitation des poulets en vue de bénéfices plus immédiats ici et là ; toutefois, nous ne pouvions abandonner l'endroit. Nous ne disposions plus que de peu d'argent en faveur de nos entreprises. Dès lors, nous n'étions plus bons qu'à bricoler et à planter et cultiver des légumes, puis — oh ! je peux aussi bien l'avouer ! — nous supposons qu'il pouvait se trouver des placers dans le ravin à sec derrière l'habitation : vous

savez comment ça vous prend ! De sorte qu'on restait là et que l'on continuait à élever ces échassiers pour la droïerie de la chose. J'aimais les voir se pousser du col aux environs et je les apprêtais deux fois par jour, comme avant.

Ainsi, Tusky et moi végâmes là tranquillement, heureux ainsi que des canards de l'Arizona. A peu près une fois par mois, il passait quelquefois sur la route. Elle ne ressemblait guère à une route ; généralement, beaucoup plus de nids de poule que de renflements, bien que par fois ce fût le contraire. A moins qu'il ne s'agit



d'un cavalier ou d'un affruteur n'ayant nulle crainte de Dieu à l'âme, nous ne parions guère aux voyageurs. Ils étaient trop affairés à pester contre la chaussée et d'ordinaire, trop bêtes pour aborder les considérations sociales.

Un jour, au début de l'année, quand la boue argileuse creusait des ornières pour compléter trous et bosses, une de ces automobiles s'aventura à passer. C'était la première fois que Tusky et moi en voyait dans nos parages, aussi courûmes-nous la regarder. Par suite des irrégularités du sol, la voiture ressemblait à l'un de ces peintres itinérants quant aux éclaboussures et aux cahots. Elle menait un tintamarre du diable mêlé de jurons et empestait comme l'enfer au jour du nettoyage de la boutique.

— Ces gens-là ne paraissent pas jouer du paysage, dis-je à Tusky. Croyez-vous que ce trait bien là-bas, c'est de la fumée de la mécanique ou un signal de ceux qui sont à l'intérieur ?

Tusky leva la tête et renifla longuement, inquiet.

— C'est un ver solitaire, répondit-il. Vous est-il jamais advenu de penser que tous les mots du dictionnaire placés bout à bout atteindraient...

Mais, à ce moment, j'aperçus un objet en cuivre tombé sur la route. Vérification faite, il s'agissait d'une sorte de trompette en entonnoir par le haut et terminée par une poire de caoutchouc. Je pressai la poire et bondis de vingt pas en arrière au bruit qui en sortit.

— Détaché de la mécanique, observa Tusky.

— Oh ! croyez-vous ? dis-je. Je croyais plutôt que cela avait jailli du sol comme un champignon vénérux.

Vers le même temps, on démôla la clôture en fil de fer des poulets, parce que nous avions besoin de treillage. Dès lors, nos longues pattes s'égaillèrent à travers la plaine où chercher leur pitance. A l'heure de l'appâtément, il me fallait m'empoumoner à crier pour les faire revenir et, alors, des fois, ils ne voulaient rien entendre. C'était absolument décourageant et j'étais presque décidé, au vrai, à m'en débarrasser ; mais ils étaient devenus comme des enfants gâtés et il m'ennuyait de leur torturer le cou.

Cela émuistillait Tusky quasiment à mourir de plaisir, de se regarder les pourchasseurs comme un vieux crapaud. Il avait pris l'habitude de sortir régulièrement en fumant sa pipe, juste pour se divertir à mes dépens. Finalement, je me mis en colère et je l'agassis de sottises.

— Ah ! expliqua-t-il, il m'amuse précisément de voir l'idiotie de ce jeu d'enfant. Pourquoi ne point leur apprendre à rentrer à l'appel de cette trompette en cuivre et ménager votre voix ?

— Tusky, dis-je, ému, des fois vous semblez avoir des lueurs de bon sens.

En bien ! d'abord, ces poulets commencèrent par faire machine arrière au son de cette trompette. On n'a pas idée comme les poulets sont lents à apprendre quelque chose ! Je pourrais vous en aligner des observations à leur sujet ! Oui, tout ce bluff à propos de la galanterie des coqs est faux. Je les ai observés. Quand l'un d'eux

trouve un aliment succulent, il l'avale si gloutonnement que les morceaux se suivent, dans son bec, comme des vagues d'un an par le trou d'une clôture. C'est seulement lorsqu'il a dévoré la collation d'un unique grain de mil qu'il appelle les poules et se tient, noble et généreux, à leurs côtés. Là n'est pas la question. Or, au bout de deux mois, j'avais si bien dressé mes longues pattes qu'ils abandonnaient n'importe quoi pour accourir en sautillant aux honks ! honk ! de cette trompette. C'était un spectacle décaplant de les voir rappliquer à toutes les directions à la ronde, par enjambées de deux pieds. J'étais fier d'eux et je les appelais l'espèce Honk-Honk. Nous n'en avions plus d'autres, car, pour le moment, coyotes et chardards s'étaient emparés des descendants en ligne directe. Mais ni chardards, ni coyotes ne pouvaient attraper un seul de mes Honk-Honk. Non, monsieur !

On revint un peu au placier, juste de quel nous tenir occupés. Puis, les agents voyers décidèrent d'améliorer notre route et, qui plus est, ils le firent. C'est la seule partie de ce récit à laquelle il est malaisé d'ajouter foi ; pourtant, les gens, vous pouvez m'en croire. Le sol fut défoncé, damé, gratté, passé au rouleau compresseur, et, quand les ouvriers s'en allèrent, nous avions la plus belle chaussée que l'on pût concevoir de l'Etat de Californie.

Ce midi-là — du jour qu'on nomma une riche affaire — Tusky et moi étions assis à fumer nos pipes comme d'habitude, lorsque au delà des collines nous aperçûmes un usage de poussière coque, et, faiblement, parvint à nos oreilles un sifflement aigu. Les poulets, rassemblés à l'ombre

d'un peuplier pendant la chaleur quotidienne, n'y firent pas attention. Ensuite, atténué mais clair, nous arriva un autre appel d'un de ces cornes en cuivre.

Honk ! honk ! faisait-il. Et tous les poulets de se lever et de dresser la crête.

Honk ! honk ! cria le cornet plus distinctement et plus près. Alors, par-dessus la colline, surgit une auto cornant avec force à chaque bond.

Mon Dieu ! cria-je à Tusky, en renversant ma chaise dans ma hâte à me mettre debout, arrêtez-les ! arrêtez-les !

Trop tard, hélas ! Hors du portillon se précipitaient ces poulets voués à la mort, et ils remontaient la route dans une vaine poursuite. La dernière vision qu'on en eut fut un tourbillon de poussière et d'être imprécis faisant du trente milles à l'heure derrière une automobile qui disparaissait à l'horizon.

C'est tout ce qu'on en vit sur le moment. Vers trois heures, le premier vagabond revint, boitillant, les ailes tombantes, le bec ouvert, les yeux luisants de fièvre. Vers le coucher du soleil, quatorze étaient de retour. Tous les autres totalement disparus ! On ne les revit jamais. Je suppose que, frappés d'insolation pendant la course, ils périrent sur la route.

Il faut un long temps pour apprendre quelque chose à un poulet, mais un plus long temps encore pour le lui faire apprendre. Par la suite, deux ou trois de ces sacrées automobiles passeront

chaque jour, toutes en cornant de leurs trompettes, toutes soulevant un nuage infernal de poussière. Et chaque fois, mes quatorze Honk-Honk les suivaient exactement comme je leur avais enseigné à le faire, se couchant pour attendre au bruit de la trompe, dès qu'ils l'entendaient. Aucun d'eux ne périt plus. Ces quatorze-là étaient admirablement dressés. Au bout de quelque temps, ils y prirent un vif plaisir. A y bien réfléchir, un poulet n'a pas beaucoup d'amusement ni de détente dans la vie. Chercher des vermicelles, faire la chasse aux crickets, se rouler dans la poussière, telles sont à peu près les limites des divertissements pour des poulets.

C'était, certes, un spectacle sans précédent de les regarder lorsqu'ils furent bien entrés dans le jeu. Vers neuf heures, chaque matin, ils descendaient flâner jusqu'à l'embranchement de la route. Là, ils attendaient patiemment qu'une machine arrivât. Alors, cela vous aurait réchauffé le cœur de voir l'enthousiasme de ces volatiles. Dans un caquetage débordant de joie, ils s'engageaient dans le sillage de l'auto, s'efforçant de se dépasser comme des chevaux de poste, les ailes à demi déployées, les yeux brillants de contentement. Au tournant inférieur, ils faisaient volte-face. Ensuite, ils confabulaient de l'exploit d'une façon fort animée pendant quelques minutes, puis ils se calmaient et guettaient un autre véhicule.

Après quelques mois de cette sorte d'entraînement, ils étaient devenus fort habiles. J'avais un coq vieux de deux ans qui réalisait du cinquante-quatre milles à l'heure derrière une de ces soixante chevaux-vapeur. Grandes manœuvres. Quand les autos n'arrivaient pas assez fréquemment, nous partaient à la chasse aux lapins. Ce n'était plus drôle du tout. Après une brève et vive course de vitesse, le lapin se brouillait, terrifié, tandis que les Honk-Honk exécutaient des danses de victoire autour du Jeannot aplati.

Notre rancho commença d'être fameusement connu parmi les automobilistes. Leurs voitures étaient de forts engins à chevaux-vapeur, bien entendu, mais leur vitesse était battue et sur-

classée par les poulets vapeur. Certains chauffeurs avaient pris l'habitude de venir de Los Angeles rien que pour l'essai de nouvelles voitures sur notre route, avec les Honk-Honk comme arbitres. Nous faisions payer une modeste rétribution. Par la suite, en outre, nous ouvrîmes l'auberge et le bar et on s'en trouva bougrement bien. Il devint inutile d'esquisser désormais à ce pseudo-placier. A la tombée du crépuscule, nous tenions cercle au dehors et on racontait des histoires à tour de rôle. Je ne tarissais pas à vanter très haut mes poulets. Les poulets venaient se grouper tout près de la compagnie pour écouter. Ils aimaient entendre faire leurs éloges, parfaitement ! On aurait dit qu'ils comprenaient. L'unique raison pourquoi un poulet — voire toute autre créature — n'est point réputé intelligent, vient qu'il n'a pas chance de développer ses facultés.

Bref, nous avons organisé des courses de poulets. Plusieurs de nous tenaient deux poulets ou plus derrière une ligne tracée à la craie, et un coup de trompe retentissait à une centaine de mètres ou à un mille plus loin, selon qu'il s'agissait d'un sprint ou d'une épreuve de distance. Nous prenions des enjeux sur les résultats, ouvrons des paris, tenions des listes et battons des records. Quand l'entreprise fut bien lancée, on gagna de l'argent à poignées.

Le conteur s'interrompit brusquement et se mit à rouler une cigarette.

— Pourquoi avez-vous cessé alors ? se risqua à demander Charley, rompant le silence de rigueur.

— Par orgueil ! répondit l'inconnu, non sans emphase ; par arrogance d'esprit.

— Comment ça ? pressa Charley après une pause.

— Ces poulets, poursuivait l'autre un moment pensif, restèrent à m'écouter exalter leur supériorité de volatiles jusqu'à en devenir bouffis de suffisance. Ils ne prétendaient plus avoir le moindre trait commun avec les poulets ordinaires que nous achetions dans le dessein de les mettre au pot. Ils se promenaient aux alentours d'un air ennuyé lorsqu'il n'y avait pas de partie sportive à engager. Ils ressemblaient en tout point à ces illustres « Quatre cents » dont ont écrit les journaux. C'étaient des performances incessantes de pelotes de sauterelles, de rencontres, de défis et de poules-parties d'après dîner. Ils devenaient paresseux et désagréables, absolument comme les professionnels. Alors, ce fut le suicide de la race. Ils eurent des sentiments si distingués que les poules refusaient de pondre.

Personne n'ajouta un mot de commentaire à cette morale.

— Honk ! honk ! faisait-il. Et tous les poulets de se lever et de dresser la crête.

Honk ! honk ! cria le cornet plus distinctement et plus près. Alors, par-dessus la colline, surgit une auto cornant avec force à chaque bond.

Mon Dieu ! cria-je à Tusky, en renversant ma chaise dans ma hâte à me mettre debout, arrêtez-les ! arrêtez-les !

Trop tard, hélas ! Hors du portillon se précipitaient ces poulets voués à la mort, et ils remontaient la route dans une vaine poursuite. La dernière vision qu'on en eut fut un tourbillon de poussière et d'être imprécis faisant du trente milles à l'heure derrière une automobile qui disparaissait à l'horizon.

C'est tout ce qu'on en vit sur le moment. Vers trois heures, le premier vagabond revint, boitillant, les ailes tombantes, le bec ouvert, les yeux luisants de fièvre. Vers le coucher du soleil, quatorze étaient de retour. Tous les autres totalement disparus ! On ne les revit jamais. Je suppose que, frappés d'insolation pendant la course, ils périrent sur la route.

Il faut un long temps pour apprendre quelque chose à un poulet, mais un plus long temps encore pour le lui faire apprendre. Par la suite, deux ou trois de ces sacrées automobiles passeront

chaque jour, toutes en cornant de leurs trompettes, toutes soulevant un nuage infernal de poussière. Et chaque fois, mes quatorze Honk-Honk les suivaient exactement comme je leur avais enseigné à le faire, se couchant pour attendre au bruit de la trompe, dès qu'ils l'entendaient. Aucun d'eux ne périt plus. Ces quatorze-là étaient admirablement dressés. Au bout de quelque temps, ils y prirent un vif plaisir. A y bien réfléchir, un poulet n'a pas beaucoup d'amusement ni de détente dans la vie. Chercher des vermicelles, faire la chasse aux crickets, se rouler dans la poussière, telles sont à peu près les limites des divertissements pour des poulets.

C'était, certes, un spectacle sans précédent de les regarder lorsqu'ils furent bien entrés dans le jeu. Vers neuf heures, chaque matin, ils descendaient flâner jusqu'à l'embranchement de la route. Là, ils attendaient patiemment qu'une machine arrivât. Alors, cela vous aurait réchauffé le cœur de voir l'enthousiasme de ces volatiles. Dans un caquetage débordant de joie, ils s'engageaient dans le sillage de l'auto, s'efforçant de se dépasser comme des chevaux de poste, les ailes à demi déployées, les yeux brillants de contentement. Au tournant inférieur, ils faisaient volte-face. Ensuite, ils confabulaient de l'exploit d'une façon fort animée pendant quelques minutes, puis ils se calmaient et guettaient un autre véhicule.

Après quelques mois de cette sorte d'entraînement, ils étaient devenus fort habiles. J'avais un coq vieux de deux ans qui réalisait du cinquante-quatre milles à l'heure derrière une de ces soixante chevaux-vapeur. Grandes manœuvres. Quand les autos n'arrivaient pas assez fréquemment, nous partaient à la chasse aux lapins. Ce n'était plus drôle du tout. Après une brève et vive course de vitesse, le lapin se brouillait, terrifié, tandis que les Honk-Honk exécutaient des danses de victoire autour du Jeannot aplati.

Notre rancho commença d'être fameusement connu parmi les automobilistes. Leurs voitures étaient de forts engins à chevaux-vapeur, bien entendu, mais leur vitesse était battue et sur-

classée par les poulets vapeur. Certains chauffeurs avaient pris l'habitude de venir de Los Angeles rien que pour l'essai de nouvelles voitures sur notre route, avec les Honk-Honk comme arbitres. Nous faisions payer une modeste rétribution. Par la suite, en outre, nous ouvrîmes l'auberge et le bar et on s'en trouva bougrement bien. Il devint inutile d'esquisser désormais à ce pseudo-placier. A la tombée du crépuscule, nous tenions cercle au dehors et on racontait des histoires à tour de rôle. Je ne tarissais pas à vanter très haut mes poulets. Les poulets venaient se grouper tout près de la compagnie pour écouter. Ils aimaient entendre faire leurs éloges, parfaitement ! On aurait dit qu'ils comprenaient. L'unique raison pourquoi un poulet — voire toute autre créature — n'est point réputé intelligent, vient qu'il n'a pas chance de développer ses facultés.

Bref, nous avons organisé des courses de poulets. Plusieurs de nous tenaient deux poulets ou plus derrière une ligne tracée à la craie, et un coup de trompe retentissait à une centaine de mètres ou à un mille plus loin, selon qu'il s'agissait d'un sprint ou d'une épreuve de distance. Nous prenions des enjeux sur les résultats, ouvrons des paris, tenions des listes et battons des records. Quand l'entreprise fut bien lancée, on gagna de l'argent à poignées.

Le conteur s'interrompit brusquement et se mit à rouler une cigarette.

— Pourquoi avez-vous cessé alors ? se risqua à demander Charley, rompant le silence de rigueur.

— Par orgueil ! répondit l'inconnu, non sans emphase ; par arrogance d'esprit.

— Comment ça ? pressa Charley après une pause.

— Ces poulets, poursuivait l'autre un moment pensif, restèrent à m'écouter exalter leur supériorité de volatiles jusqu'à en devenir bouffis de suffisance. Ils ne prétendaient plus avoir le moindre trait commun avec les poulets ordinaires que nous achetions dans le dessein de les mettre au pot. Ils se promenaient aux alentours d'un air ennuyé lorsqu'il n'y avait pas de partie sportive à engager. Ils ressemblaient en tout point à ces illustres « Quatre cents » dont ont écrit les journaux. C'étaient des performances incessantes de pelotes de sauterelles, de rencontres, de défis et de poules-parties d'après dîner. Ils devenaient paresseux et désagréables, absolument comme les professionnels. Alors, ce fut le suicide de la race. Ils eurent des sentiments si distingués que les poules refusaient de pondre.

Personne n'ajouta un mot de commentaire à cette morale.

— Honk ! honk ! faisait-il. Et tous les poulets de se lever et de dresser la crête.

Honk ! honk ! cria le cornet plus distinctement et plus près. Alors, par-dessus la colline, surgit une auto cornant avec force à chaque bond.

Mon Dieu ! cria-je à Tusky, en renversant ma chaise dans ma hâte à me mettre debout, arrêtez-les ! arrêtez-les !

Trop tard, hélas ! Hors du portillon se précipitaient ces poulets voués à la mort, et ils remontaient la route dans une vaine poursuite. La dernière vision qu'on en eut fut un tourbillon de poussière et d'être imprécis faisant du trente milles à l'heure derrière une automobile qui disparaissait à l'horizon.

C'est tout ce qu'on en vit sur le moment. Vers trois heures, le premier vagabond revint, boitillant, les ailes tombantes, le bec ouvert, les yeux luisants de fièvre. Vers le coucher du soleil, quatorze étaient de retour. Tous les autres totalement disparus ! On ne les revit jamais. Je suppose que, frappés d'insolation pendant la course, ils périrent sur la route.

Il faut un long temps pour apprendre quelque chose à un poulet, mais un plus long temps encore pour le lui faire apprendre. Par la suite, deux ou trois de ces sacrées automobiles passeront

chaque jour, toutes en cornant de leurs trompettes, toutes soulevant un nuage infernal de poussière. Et chaque fois, mes quatorze Honk-Honk les suivaient exactement comme je leur avais enseigné à le faire, se couchant pour attendre au bruit de la trompe, dès qu'ils l'entendaient. Aucun d'eux ne périt plus. Ces quatorze-là étaient admirablement dressés. Au bout de quelque temps, ils y prirent un vif plaisir. A y bien réfléchir, un poulet n'a pas beaucoup d'amusement ni de détente dans la vie. Chercher des vermicelles, faire la chasse aux crickets, se rouler dans la poussière, telles sont à peu près les limites des divertissements pour des poulets.

C'était, certes, un spectacle sans précédent de les regarder lorsqu'ils furent bien entrés dans le jeu. Vers neuf heures, chaque matin, ils descendaient flâner jusqu'à l'embranchement de la route. Là, ils attendaient patiemment qu'une machine arrivât. Alors, cela vous aurait réchauffé le cœur de voir l'enthousiasme de ces volatiles. Dans un caquetage débordant de joie, ils s'engageaient dans le sillage de l'auto, s'efforçant de se dépasser comme des chevaux de poste, les ailes à demi déployées, les yeux brillants de contentement. Au tournant inférieur, ils faisaient volte-face. Ensuite, ils confabulaient de l'exploit d'une façon fort animée pendant quelques minutes, puis ils se calmaient et guettaient un autre véhicule.

Après quelques mois de cette sorte d'entraînement, ils étaient devenus fort habiles. J'avais un coq vieux de deux ans qui réalisait du cinquante-quatre milles à l'heure derrière une de ces soixante chevaux-vapeur. Grandes manœuvres. Quand les autos n'arrivaient pas assez fréquemment, nous partaient à la chasse aux lapins. Ce n'était plus drôle du tout. Après une brève et vive course de vitesse, le lapin se brouillait, terrifié, tandis que les Honk-Honk exécutaient des danses de victoire autour du Jeannot aplati.

Notre rancho commença d'être fameusement connu parmi les automobilistes. Leurs voitures étaient de forts engins à chevaux-vapeur, bien entendu, mais leur vitesse était battue et sur-

classée par les poulets vapeur. Certains chauffeurs avaient pris l'habitude de venir de Los Angeles rien que pour l'essai de nouvelles voitures sur notre route, avec les Honk-Honk comme arbitres. Nous faisions payer une modeste rétribution. Par la suite, en outre, nous ouvrîmes l'auberge et le bar et on s'en trouva bougrement bien. Il devint inutile d'esquisser désormais à ce pseudo-placier. A la tombée du crépuscule, nous tenions cercle au dehors et on racontait des histoires à tour de rôle. Je ne tarissais pas à vanter très haut mes poulets. Les poulets venaient se grouper tout près de la compagnie pour écouter. Ils aimaient entendre faire leurs éloges, parfaitement ! On aurait dit qu'ils comprenaient. L'unique raison pourquoi un poulet — voire toute autre créature — n'est point réputé intelligent, vient qu'il n'a pas chance de développer ses facultés.

Bref, nous avons organisé des courses de poulets. Plusieurs de nous tenaient deux poulets ou plus derrière une ligne tracée à la craie, et un coup de trompe retentissait à une centaine de mètres ou à un mille plus loin, selon qu'il s'agissait d'un sprint ou d'une épreuve de distance. Nous prenions des enjeux sur les résultats, ouvrons des paris, tenions des listes et battons des records. Quand l'entreprise fut bien lancée, on gagna de l'argent à poignées.

Le conteur s'interrompit brusquement et se mit à rouler une cigarette.

— Pourquoi avez-vous cessé alors ? se risqua à demander Charley, rompant le silence de rigueur.